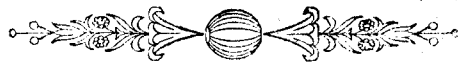


“ Vierge, vous êtes sainte ! Oh ! mettez-lui dans l'âme,
Candeur et piété ! ”
Mais j'aurais dit tout bas : “ Vierge, vous êtes femme,
Donnez-lui la beauté ! ”

Merci, vous m'exaucez ! ma fille est déjà belle ;
Je l'admire et j'attends.
Tout germe, tout sourit et tout est frais en elle
Et couleur du printemps.
Bouche en fleur, peau de soie à la teinte vermeille,
Longs yeux noirs et jolis,
Tout est dans ce berceau ; n'est-ce pas la corbeille
Où fleurit mon beau lis ?

MME ANAIS SEGALAS.



MON DIEU ! PAYEZ POUR MOI !...



J'ai rencontré, sur la terre où je passe,
Plus d'un abîme où je tombai. Seigneur !
Lors, d'un long cri j'appelais dans l'espace.
Mon Dieu, mon père, ou quelque ange sauveur,
Doux et penché sur l'abîme funeste,
Un envoyé, du tribunal céleste
Venait toujours, fidèle à votre loi.
Qu'il soit béni, mon Dieu ! payez pour moi.

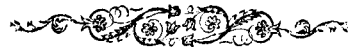
J'ai rencontré, sur la terre où je pleure,
Des yeux mouillés de prières et d'espoir ;
A leurs regards souvent j'oubliais l'heure ;
Dans ces yeux-là, mon Dieu ! j'ai cru vous voir...
Le ciel s'y meut comme dans vos étoiles,
C'est votre livre entr'ouvert et sans voiles ;
Ils m'ont appris la charité, la foi ;
Qu'ai-je rendu ? mon Dieu ! payez pour moi !...

J'ai rencontré, sur la terre où je chante,
Des cœurs vibrants, juges harmonieux.
Muse cachée et qui de peu s'enchanté,
Écoutons bien pour faire chanter mieux.
Leur voix amie adoucit ma souffrance
Divine aumône, adorable indulgence,
Suffrage libre, ambition de roi !
Vous êtes Dieu, mon Dieu ! payez pour moi !...

J'ai rencontré, jour par jour sur la terre,
Des malheureux le troupeau grossissant ;
J'ai vu languir, dans son coin solitaire,

Comme un ramier l'orphelin pâissant.
J'ai regardé ces frères de mon âme,
Puis, j'ai caché mes yeux avec effroi,
Mon cœur nageait dans les pleurs et la flamme ;
Regardez-les, mon Dieu ! payez pour moi !...

MARCELINE DESBORDES-VALMORE.



SOUPIR.



Tout n'est qu'images fugitives ;
Coupe d'amertume ou de miel,
Chansons joyeuses ou plaintives
Abusent des lèvres fictives :
Il n'est rien de vrai que le ciel.

Tout soleil naît s'élève et tombe ;
Tout trône est artificiel,
La plus haute gloire succombe ;
Tout s'épanouit pour la tombe,
Et rien n'est brillant que le ciel.

Navigateur d'un jour d'orage,
Jouet des vagues, le mortel,
Repoussé de chaque rivage,
Ne voit qu'écueils sur son passage ;
Et rien n'est calme que le ciel.

JEAN REBOUL.

